

chaires, et ceux qui l'ont entendu savent avec quel éclat, quel succès !

Ce zèle qui le caractérisait ici, il ne l'a pas perdu de l'autre côté des mers. Devenu maître des Novices à Amiens. C'est un nouveau champ qui s'est ouvert à son ardeur dévorante.

Écoutons-le plutôt : ce sera le mot de la fin, et je l'emprunte à sa neuvième lettre :

—“Que me reste-t-il à vous dire, mon cher ami ? je vous ai exposé le but de l'Ordre, je vous ai dit quelques mots de sa glorieuse histoire, je vous ai fait pressentir la grande tâche qu'il a été appelé à remplir. Vous l'ai-je fait apprécier et aimer ? je n'ose n'en flatter, mais je le demande à Dieu ; et s'il m'était permis d'ajouter un mot personnel, pensant à la grâce insigne que Dieu m'a faite de m'appeler à cet Ordre, aux suaves douceurs que j'y ai goûtées, au bien qu'il y pourrais procurer si j'en étais moins indigne, je vous répéterais les paroles de St-Paul au roi Agrippa. Celui-ci lui disait : “Pour un peu vous me persuaderiez de me faire chrétien. “Et St-Paul répondait :”—Plût à Dieu qu'il ne s'en fallut guère, et même rien, que non seulement vous, mais encore tous ceux qui m'entendent, vous deveniez aujourd'hui tel que je suis”.

Le grand captif, montant les chaînes dont il était chargé, ajoutait : “à l'exception de ces chaînes.—“Pour moi, considérant les douces chaînes de la vie religieuse qui me font le volontaire captif du Christ et de son Eglise, je ne crains pas de le dire, les baisant avec amour : *Etiam cum vinculis his*, même avec ces chaînes, que, pour la gloire du Seigneur Jésus et le bien de votre âme, je vous souhaite de tout cœur.”

MANBO.

— o —

